

NOUVEAU CINÉ- CLUB

2026-2027

Europe, années 1940

Programmation et animation :

Youcef Boudjémaï

et Jacques Lemièrre

2ème séance :

***Païsa (Paisà)*,**

de Roberto Rossellini,

Jeudi 15 octobre 2026,

20h



Le méliès

Le cinéma de

La rose des vents

Scène nationale

Lille Métropole

Villeneuve d'Ascq

***Païsa (Paisà)*, Film de Roberto Rossellini,**
Italie, 1946, 2h06', N&B

Réalisation : **Roberto Rossellini** • Assisté de : **Federico Fellini**, **Massimo Mida**, **Renzo Avanzo** • Scénario : **Sergio Amidei**, **Roberto Rossellini**, **Federico Fellini**, avec la collaboration de **Klaus Mann**, **Victor Hayes**, **Marcello Pagliero**, et **Vasco Pratolini** pour l'épisode de Florence • Photographie : **Ubaldo Arata** • Son : **Ovidio Del Grande** • Montage : **Eraldo Da Roma** • Musique originale : **Renzo Rossellini** • Production : **O.F.I. Organizzazione Film Internazionali** (**Mario Conti**, **Renato Campos**, **Roberto Rossellini**, **Rod E. Geiger**), **Foreign Film Production** • Directeur de production : **Ugo Lombardi**

Interprétation : [1er épisode] **Carmela Sazio** (Carmela), **Robert Van Loon** (Robert) • [2ème] **Alfonsino** (Pasquale), **Dots M. Johnson** (Joe, soldat américain de la police militaire) • [3ème] **Maria Michi** (Francesca), **Gar Moore** (Fred, soldat américain) • [4 ème] **Harriet White** (l'infirmière), **Renzo Avanzo** (Massimo), **Gigi Gori** (un partisan), **Giuletta Masina** (une locataire) • [5 ème] **Bill Tubs** (Bill Martin, l'aumonier militaire américain) et des moines franciscains du couvent de Maiori • [6ème] **Dale Edmonds** (Dale, agent de l'OSS), **Cigolani** (un partisan)

Première mondiale : 18 septembre 1946 (Mostra de Venise). Date de sortie en Italie : 10 décembre 1946. Date de sortie en France : 26 septembre 1947

Coupe ANICA, 1946 (Association nationale de l'industrie cinématographique italienne), lors de la Mostra de Venise, après son interruption de 1943 à 1945. Meilleur film étranger, *British Academy of Film and Television Arts* (1949)

Le film

« Six épisodes de la Libération de l'Italie par les Américains entre le débarquement en Sicile en juillet 1943 jusqu'à 1945. Méfiance de la population à l'égard des libérateurs, démoralisation amenée par eux. Inquiétude des religieux à héberger des aumôniers protestants ou israéliens. Une scène très pénible termine ce tableau impressionnant : des partisans faits prisonniers par l'ennemi, considérés comme non-combattants, sont jetés dans les marais les mains liées derrière le dos ».

Les Fiches du cinéma, 2003

Propos de l'auteur

« Dans *Paisà*, pour choisir mes interprètes, j'ai commencé par m'installer avec mon opérateur au milieu du pays où je comptais réaliser tel ou tel épisode de mon histoire. Les badauds se sont groupés autour de moi et j'ai choisi mes acteurs dans la foule. Voyez-vous, si l'on a affaire à de bons artistes professionnels, ils ne répondent jamais exactement à l'idée que l'on s'était faite du personnage. Il faut que le réalisateur entreprenne une lutte avec son interprète et finisse par le plier à sa volonté. C'est parce que je n'ai pas envie de gaspiller mes forces à un tel combat que je n'emploie que des acteurs d'occasion ... Amidei et moi nous ne terminions jamais nos scénarios avant d'être arrivés sur des lieux où nous comptons les réaliser. Les circonstances, les interprètes que le hasard nous a amenés, nous conduisent généralement à modifier notre canevas primitif ... *Paisà* est donc un film sans acteurs au sens propre du terme. »

Roberto Rossellini, entretien avec Georges Sadoul, *L'Ecran français*, n°72, 12 novembre 1946

Critiques

« Ce qui est réaliste dans *Paisà*, c'est la résistance italienne, mais ce qui est néo-réaliste, c'est la mise en scène de Rossellini, sa présentation à la fois elliptique et synthétique des événements. D'épisode en épisode, Rossellini et ses collaborateurs reparcouraient une tragédie nationale sans jamais forcer le ton de la représentation, dans un style plat, humble, proche de la chronique : si bien que ces événements tragiques ou ces dramatiques histoires individuelles prenaient la valeur d'un témoignage direct. Comme s'il s'agissait d'un vaste journal d'actualités [...]. *Paisà* s'imposait par sa « vérité ».

[...] C'est ce film de Rossellini qui recèle le plus de secrets esthétiques. [...] *Païsa* est d'abord sans doute le premier film qui soit l'équivalent rigoureux d'un recueil de nouvelles (*a collection of short stories*). Le premier épisode évoque le style de Faulkner, tel autre de Hemingway, tel autre de Steinbeck.

[...] L'unité du récit cinématographique dans *Païsa* n'est pas le « plan », point de vue abstrait sur la réalité qu'on analyse, mais le « fait ». Fragment de réalité brute, en lui-même multiple et équivoque, dont le « sens » se dégage seulement a posteriori grâce à d'autres « faits » entre lesquels l'esprit établit des rapports. Sans doute le metteur en scène a bien choisi ces « faits », mais en respectant leur intégrité de « fait ».

André Bazin, « Défense de Rossellini » (25 août 1955, lettre-essai adressée à Guido Aristarco, directeur de la revue *Cinema Nuovo*), *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Editions du Cerf, 2000 [1958]

« *Païsa* est une méditation cinématographique. Une méditation sur la solitude des hommes. Et pour la rendre visible, *Païsa* ne parle, même si cela peut paraître paradoxal, que de rencontres. [...] Aujourd'hui encore, *Païsa* est le film de guerre par excellence. Rossellini ne se soucie pas de faire un film « contre la guerre », il montre les gens dans la guerre, ce qu'ils font et ce que la guerre a fait d'eux. C'est un de ses films les plus désespérants et, en même temps celui qui est peut-être le plus rempli d'espoir. »

Rudolf Thome, dans *Roberto Rossellini*, sous la direction d'Alain Bergala et Jean Narboni, *Cahiers du cinéma - La Cinémathèque française*, 1990

« Pour la première fois, toute une génération de cinéastes prenait conscience d'une fonction à remplir dans la société. Jusqu'à cette époque, le cinéma en tant qu'art - exception faite du film révolutionnaire russe - avait parlé à l'imparfait ; il parlait pour la première fois au présent [...] L'action traitée faisait encore partie de l'actualité, et le style donnait aux spectateurs le sentiment de l'actualité de l'événement montré, et le forçait à s'engager. L'action de ces films n'était pas déterminée par l'invention subjective, mais par l'expérience collective de l'histoire. Dans *Roma città aperta*, on était encore assez proche du film d'action habituel [...]. Dans *Païsa*, le film le plus mûr de Rossellini, on s'en tient strictement au style de la chronique. L'action se divise en six *shorts stories*, séparées les unes des autres, mais reliées par le thème commun qu'elles développent avec des variations. Ce thème est la rencontre de l'Italie pays de culture ancienne avec les hommes du nouveau monde. Plusieurs fois reprise, cette rencontre est présentée sous forme de drame, de comédie, de tragédie. Au début et la fin du cycle, il y a la montée héroïque et pathétique de l'amitié nouvelle. »

Enno Patalas « Filmkunst im Präsens, Glans und Elend des Neorealismus », « Film in Europa, 1945-1955. – 1. Italien », revue *Film 56*, n°56. Cité par *Etudes cinématographiques*, n°32-35, été 1964



Prochaine séance : 26 novembre 2026
Allemagne année zéro, film de Roberto Rossellini, 1947, 1h14, N&B